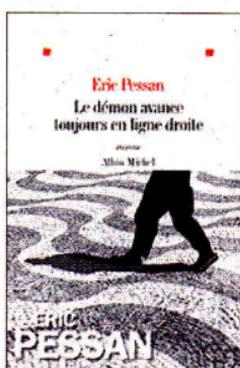


Quand le père et le fils finissent par se confondre



ROMAN

Eric Pessan

Le démon avance toujours en ligne droite

Albin Michel, 310 p.

★★★★

Eric Pessan, qui vient de publier *Le démon avance toujours en ligne droite*, n'est pas un auteur de tout repos. La plupart du temps rongés d'inquiétude, ses personnages tournent en rond dans d'insolubles problèmes d'identité. Ils ne se trouvent pas ou alors se perdent et vivent difficilement leur vie de couple ou encore peinent à assumer leur paternité. N'excluant pas le suicide, ils ne cessent de s'interroger et n'échappent au tourment que dans de rares moments d'abandon.

Enjambé en passant

Ils sont humains, terriblement humains, pensants et fragiles dans notre rude univers économique. On retrouve dans ce roman un personnage déjà apparu subrepticement dans d'autres livres (un homme enjambé en passant): le clochard. David, le narrateur, est hanté par le fait que son grand-père, et plus tard son père, ont disparu de la circulation pour se clochardiser sans retour. Les deux épouses délaissées, la grand-mère et la mère du narrateur, ont uni leurs forces pour l'élever malgré tout. Pleines de bonne volonté, peut-être, mais ce n'est pas la chanson que chante David abandonné par son père alors qu'il n'avait que 2 ans: «La seule erreur a été d'accorder du crédit aux propos de ma mère, écrit-il durement, de la croire, rien qu'une seule fois dans ma vie» [...]. Outre la quête d'un père rendu haïssable

aussi bien par l'abandon que par les dénigrement maternels, ce livre est aussi un précis de détestation et de colère contre les deux femmes qui l'ont «élevé dans la haine des hommes».

Dédoublement

David a grandi bercé par les gémissements de sa grand-mère et de sa mère. A la moindre difficulté, elles lui ont tant seriné «Tel père tel fils» que l'enfant a progressivement acquis la certitude d'une malédiction. Sa compagne Mina a beau lui répéter tu n'es pas ton père, il n'y a aucune raison d'avoir peur, comme ses ancêtres mâles, David sera égoïste, alcoolique, lâche, incapable d'assumer quoi que ce soit. Mina n'aura pas l'enfant qu'elle lui demande.

Dans des pages assez saisissantes, au fil de ses errances à Lisbonne où il cherche confusément son père, le fils maudit se dédouble, devient celui qu'il cherche. Pessan décrit minutieusement les démons hantant les visions de David, «griffes, et cornes luisantes, crocs terribles», ainsi que «les lambeaux de ceux qu'ils saisissent, les vestiges lamentables de leurs proies».

Le démon avance toujours en ligne droite est bien du Pessan. Ses qualités d'écriture sont là, une manière obsessionnelle de cerner son sujet, de faire mûrir le secret, le non-dit, d'exprimer la difficulté de vivre et de devenir soi-même. Mais il en fait trop cette fois, répétant et répétant les mêmes choses jusqu'à la lassitude. L'apparition des démons semble quant à elle parfois un peu puérile sans atteindre la dimension ludique, alors que le narrateur, à la limite de la folie, fait lentement naufrage dans sa malédiction, tel père tel fils, les deux figures finissant par se confondre.

Jean-Bernard Vuillème

>> Consultez les critiques littéraires sur Internet

www.letemps.ch/livres